

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE MESSAGIER
DE
SAINTE ANNE

BULLETIN MENSUEL DU PÈLERINAGE

DE
SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE.

Vol. 2. Rimouski, Février, 1884. No 10.

AVANTAGES.

Tous ceux qui s'abonnent au *Messager de Sainte Anne* ont part à deux messes par semaine qui sont dites à leur intention. Il se dit de plus une messe par mois pour les défunts que les abonnés ont l'intention de recommander.

AVIS.

Nous prions nos abonnés retardataires de vouloir bien payer leur abonnement aussitôt que possible.

Le prix de l'abonnement est si minime que nous ne saurions, sans l'obole de chacun, faire face aux dépenses que nécessite le soutien de notre œuvre. Allons, une petite offrande à sainte Anne.

LES AMIS DE SAINTE ANNE.

VIIIe Siècle, Taraise, Patriarche de Constantinople,
784-806.

D'abord consul sous le règne de Constantin et d'Irène, puis patriarche de Constantinople, il fut le représentant du pape Adrien, au II^e concile de Nicée, et la lumière de son église.

“Aujourd'hui, dit-il dans son *Homélie sur la présentation de la Mère de Dieu au temple*, la fille de la promesse de Joachim et de Anne est offerte par eux comme un don précieux à celui qui daignera plus tard être engendré par elle. Aujourd'hui, source de joie, âgée de trois ans, elle est conduite au temple, et les vierges l'accompagnent avec leurs lampes. . . Aujourd'hui est reçue dans le saint des saints pour en faire sa demeure celle dont la malédiction de la stérilité en avait éloigné la mère. Aujourd'hui s'avance, sous les saintes arcades du temple, celle qui a été prédite par les prophètes, conduite par Zacharie, prêtre et prophète. Celui-ci réside jour et nuit avec joie et sécurité dans ce lieu que quelques années auparavant il quitta un jour avec tant de crainte.”

Et ailleurs Taraise répète encore :

“Lorsque Anne, dont le nom veut dire *don* et *grâce*, eut conduit dans le temple du Seigneur ce précieux trésor de la Trinité, cette vierge, âgée de trois ans, la future mère, Joachim et Anne se répandirent en hymnes et en actions de grâces ; et, le chœur des vierges portant leurs lampes, accoururent au devant de celle qui fut reçue dans le saint des saints par Zacharie—car il était prophète et prêtre—son cousin-germain, et dans l'exercice de son ministère.”

LES PÉCHÉS DE LA LANGUE.

“L’homme verbeux, le bavard, dit l’Ecriture, ne marchera pas droit sur la terre.” Non-seulement il s’eloignera de la voie qui mène au salut, mais, dans l’ordre même de la vie temporelle, il fera mille écarts, causera mille dommages, et, nuisant à beaucoup de monde, il ne nuira à personne autant qu’à lui-même. C’est qu’en effet, dit encore l’Ecriture, “là où il y a beaucoup de paroles, il ne peut manquer d’y avoir quelque péché.” La bouche du parleur ressemble à un carquois garni de flèches, mais de flèches innombrables, et la plupart empoisonnées. Il y en a pour blesser toutes les vertus, toutes les créatures, et jus, qu’au Créateur. Vous vous rappelez ce que Saint Jacques écrit de la langue : “Elle est un feu, dit-il un feu dévorant, et qui s’allume au feu de l’enfer. C’est un mal indomptable et mortel.” En droit, et par institution divine, la langue est le témoin de Dieu, l’apôtre de la vérité, le verbe abrégé du Verbe ; en fait, elle peut être elle est trop souvent l’ange de Satan et sa très-puissante ouvrière. Quelles raisons de la modifier ! La grâce est un parfum ; c’est sur tout par la langue, immortifiée qu’il s’évapore. La vie intérieure est un trésor ; c’est la langue sans frein qui très ordinairement le dissipe. L’infaillible moyen de faire taire Dieu en soi, c’est de ne pas savoir se taire soi-même.

Sachez donc vous imposer silence, surtout dans ces moments d’effervescence où la fièvre de parler vous saisit ; aimez, goûtez, pratiquez assidûment le silence, et que vos paroles mêmes, par la manière humble, douce, réservée dont vous les dites, fassent connaître qu’habituellement et par choix vous êtes silencieux. L’Ecriture, où tout est dit avec simplicité contient cette courte sentence qui, étant la parole de Dieu, est aussi le cri de l’expérience et du bon sens :

“Le sot lui-même, ou l'insensé, s'il se tait, passera pour sage et aura du moins l'apparence d'être intelligent.” (Proverbes, XVII, 28).

NOUVELLES DU DIOCÈSE.

Dans le cours de janvier dernier un service a été chanté à St. Fabien et à St. Jean-Baptiste de l'Île-Verte pour le repos de l'âme du Rév. M. Ladrrière, ancien curé de ces deux paroisses.

Le 22 janvier, a été aussi célébré à Osséo un service funèbre pour le repos de l'âme du Rév. P. Ladrrière, ancien curé de cette paroisse. Nous reproduisons le compte-rendu de cette cérémonie du *Canadien* de Saint-Paul et Minneapolis :

Les nombreux amis du défunt étaient venus de différents points du pays pour rendre un dernier hommage au prêtre éminent qui a consacré plusieurs années de son ministère au service des canadiens-français établis dans ce pays.

La nombreuse assistance put à peine trouver place dans l'église du village. Le modeste temple avait revêtu ses tentures de deuil. Le successeur du regretté défunt, le Rév. P. Payette, avait voulu donner à cette lugubre cérémonie la plus grande pompe possible. Le service divin fut célébré par le Rév. M. Roy, curé de Medina. À l'évangile, le Rév. M. Leonard, curé de Dayton, prononça d'une voix émue un touchant discours qui produisit la plus grande impression sur l'auditoire. Nous regrettons que le cadre restreint de notre journal ne nous permette pas de reproduire in extenso le magnifique tribut d'éloges adressé par M. Leonard à la mémoire de son regretté confrère.

M. Z. Demoules, de Minnéapolis, chanta avec beaucoup d'âme un cantique funèbre, à l'issue de la messe.

Le Rév. M. Roy adressa ensuite en anglais un magnifique discours dans lequel il rappela tout le bien que le Rév. P. Ladrière a opéré dans la paroisse d'Osséo, ses vertus sacerdotales et ses brillants talents mis au service de l'Eglise.

Enfin, le Rév. P. Payette remercia en termes émus tous les assistants du concours empressé qu'ils avaient apporté à cette belle démonstration.

Il rendit aussi un magnifique hommage à son prédécesseur.

"Je perds en lui, dit-il, un ami, un excellent conseiller, et vous, vous perdez un père; car vous seuls savez combien il vous a aimés.

"Il y a quelques mois à peine, il vous disait adieu dans cette même enceinte, et il vous donnait les plus salutaires conseils pour votre bien-être spirituel et temporel. Vous ne pouvez-vous rappeler sans émotion qu'en vous disant adieu, il vous donnait rendez-vous dans le cœur de Jésus, car il espérait vous revoir, si ce n'est ici-bas, du moins dans la céleste patrie."

Les fidèles ont écouté avec la plus vive émotion tous ces touchants discours, et beaucoup d'entre eux témoignaient par leurs larmes de la profonde affliction que leur a causée la mort du bon P. Ladrière.

Le Rév. M. Majorique Bolduc, curé de Sainte-Anne de la Pointe-au-Père, est parti le 11 courant pour les Etats-Unis. Il n'en sera de retour que le 9 d'avril.

Pendant son absence, il n'y aura pas de prêtre résidant à Sainte-Anne. Il n'y aura d'office que le dimanche.

Les travaux d'achèvement de l'église continuent cet hiver. Les ouvriers sont actuellement occupés à doubler les planchers de la sacristie et de l'église et à faire les bancs. Les peintres commenceront au mois de mai à décorer l'intérieur de l'église. L'entreprise a été donnée à M. Meloche, de Montréal. Une fois terminée, la chapelle de Sainte-Anne sera certainement une des plus belles de la province de Québec.

M. le curé de St. Octave de Métis vient d'acheter un magnifique tabernacle et un très-beau chemin de croix pour son église.

Nomination : Le Rév. M. Henri Lavoie du vicariat de Notre-Dame du Sacré Cœur à celui de St Jérôme de Matane.

Mgr Charles Guay, protonotaire apostolique, est définitivement de retour à Rimouski depuis le 27 de ce mois.

Le Rév M. Brouillet, Jean Baptiste Abraham, ancien curé dans le diocèse de Montréal, décédé, à Washington, Etats Unis, le 5 du courant, appartenait à la société d'une messe, section provinciale.

Evêché de Rimouski. 19 février, 1884.

F. X. CLOUTIER, Ptre

Pro Secrétaire.

ARTICLE II.

De la Sainteté de l'Eglise.

Sainte dans son dogme et dans sa morale, l'Eglise l'est aussi dans son culte, et dans ses sacrements. Elle doit l'être, puisque le culte est l'expression et comme la révéberation des croyances catholiques; et ces croyances sont saintes. Notre liturgie n'est pas seulement, ainsi que l'a dit un ministre protestant, *un chef-d'œuvre en ce genre*, elle est de plus encore une école de morale et de vertu, qui nous enseigne tous nos devoirs. Un coup d'œil seulement sur nos églises, dont les pierres ont été consacrées par la prière et par les bénédictions. Tout y enseigne, y respire, y engendre la sainteté: la chaire, les fonts baptismaux, les tribunaux de la pénitence, la table eucharistique, l'autel du saint Sacrifice. Il n'est pas jusqu'à la cloche catholique dont les sonores ondulations ne soient chrétiennes et sanctificatrices: car la cloche appelle les fidèles à la prière, à l'oblation sainte; elle annonce la naissance spirituelle de l'enfant comme elle tinte l'agonie du moribond, et sollicite pour lui les prières de ses frères.

Mais surtout, que de trésors de sainteté ouverts dans les sacrements de l'Eglise romaine! Pas une époque, pas un acte important de la vie humaine qui ne soit par eux sanctifié. L'homme naît pécheur, et le *Baptême* le régénère en le faisant enfant de Dieu et le revêtant de Jésus-Christ. A l'âge où les passions vont s'éveiller, la *Confirmation* arme le jeune athlète pour le combat en prémunissant son esprit contre les fausses maximes du monde, et fortifiant son cœur contre les atteintes du vice. Si le péché souille sa robe d'innocence, la *Confession* lui rend sa première blancheur et prévient de nouvelles fautes. L'âme purifiée est admise à l'*Eucharistie*, divin et intarissa-

ble foyer de lumière, de chaleur, de force et de sanctification. L'Ordre consacre le prêtre pour les choses saintes, et lui confère le pouvoir de faire des saints. Le Mariage sanctifie l'union des époux, appelant sur eux et sur leurs enfants tous les regards du ciel. Enfin, à l'heure suprême, l'Onction des infirmes achève de purifier le chrétien, le console, le fortifie et le dispose à paraître devant Dieu. Ce culte, qui tient de Jésus-Christ même son essence et son prix infini, n'est-il pas céleste ? c'est tout à la fois un puissant levier qui soulève l'homme jusqu'à Dieu, et une chaîne d'or qui l'enchaîne inviolablement à son cœur.

Ce tableau de la sainteté de l'Eglise romaine est bien propre à exoiter notre admiration. Ce qu'il y a de plus admirable encore, c'est que la réalité répond à cet exposé. Non seulement l'Eglise catholique propose, commande des vertus rudes, austères, sublimes mais elle les inspire, elle les engendre, elle opère des prodiges de sainteté. La conversion d'un monde païen, la réforme des mœurs des barbares, toutes les vertus pratiquées par les saints, sont une preuve irrécusable de la sainteté de l'Eglise romaine.

De plus le don des miracles n'a jamais fait défaut à l'Eglise romaine. Depuis les Apôtres jusqu'à nous, des miracles avérés, authentiques, se sont opérés dans son sein. Les protestants eux-mêmes n'ont pu s'empêcher de les admirer, et de rendre hommage aux vertus et à la sainteté de ceux qui ont été les instruments de ces miracles.

L'Eglise romaine, soutenue ainsi par la main même de Dieu, ne peut être qu'une Eglise divine. Dieu n'appose pas le sceau du miracle, o. i. de la vérité aux fausses religions.

UN MISSIONNAIRE.

Il y a quelques semaines, des affaires m'appelaient à Lille. A peine débarqué sur l'asphalte des boulevards, je me trouvai nez à nez avec un de mes amis que je n'avais pas vu depuis plus de quatre ans.

Vous ne le connaissez pas sans doute ? Eh bien, figurez-vous un gaillard à la taille herculéenne, aux membres d'athlète, portant fièrement l'uniforme de lieutenant de vaisseau.

Joignez à cela des manières de prince, et un visage des plus agréables, et vous aurez une idée de l'ami avec qui je passai la journée dans la capitale du Nord.

Vers le soir, nous arpentions les trottoirs de la gare, attendant l'heure de l'express. Un prêtre vint à passer, grand bel homme, quoiqu'à déjà vinté par l'âge et les fatigues ; il portait une barbe à faite envie au premier sapeur.

— Tu vois ce religieux, me dit soudain mon ami, je crois le reconnaître. Oui c'est bien lui, un missionnaire que j'ai rencontré dans de bien pénibles circonstances. Pressons le pas, si tu veux, je désirerais renouer connaissance.

En ce moment, le prêtre passait devant un des riches cafés qui bordent la vaste rue. Cinq à six jeunes gens, voyant le Père, se mirent à l'insulter.

— En voilà encore un de ces lâches calotins !

— Couac ! Couac !

— Le faignant ! Il n'a même pas le courage de tondre ses poils.

En entendant ces injures, Georges me serra le bras à me faire crier.

—Ça ne passera pas comme cela, rugit-il. Il faut que je parle à ces gueux-là !

Je tâchai de le calmer.

—Laisse les dire. Imito ce prêtre ; vois comme il les méprise.

—Je ne l'entends pas ainsi. Prêtre et soldat sont frères. Qui insulte l'un, attaque l'autre. Attends, je vais leur donner une leçon !

Et voilà Georges qui se met à appeler le prêtre
Mon Père ! Mon Père,

Le religieux se retourne. Son regard rencontre celui de mon ami ; ils se reconnaissent et sont bientôt dans les bras l'un de l'autre, s'embrassant en plein boulevard.

—Mon Père, je suis tout heureux de vous revoir, vous allez rester avec moi.

--Je le désirerais vivement, lieutenant, mais je dois prendre l'express dans 40 minutes.

—Donnez-nous au moins le peu de temps qui vous reste. Tenez, suivez-nous. Entrons ici.

Mais, lieutenant, y songez-vous ! un missionnaire au café !

Vous êtes à plus de 2,000 lieues de votre mission, mon Père, et nous ne resteront qu'une minute. Le temps de régler un petit compte.

Comment résister à la force herculéenne de mon ami ? Le Père se laissa entraîner, et tous trois, nous fîmes notre entrée dans la vaste salle luxurieusement éclairée et remplie de monde.

—Nos gaillards sont-ils sur le pont ? fit mon ami en se penchant vers moi, et son fier regard ex-

aminait tous les groupes, lorsqu'il entendit ces mots prononcés à demi-voix :

—Tiens! v'là un colotin. C'est fort, ça! Allons-nous rire!

George avisa une table voisine de celle où étaient installés les jeunes insulteurs. Il fit asseoir le Père entre lui et moi ; tira son pardessus, mettant ainsi son uniforme de lieutenant de vaisseau de marine à découvert ; posa sur la table son ceinturon et deux superbes révolvers, et s'écria d'une voix de stentor :

— Il fait chaud ici, mon Père, mais pas encore autant que le jour où je vous arrachai des mains des noirs dans votre mission de Iouski !

Il n'en fallut pas d'avantage pour attirer tous les regards sur notre groupe.

C'est ce que voulait mon ami.

Alors se levant, il alla droit à la table de son voisin, et s'adressant à un blanc bec qui semblait plus insultant que tous les autres, il l'interpella carrément :

—Dites donc, jeune homme, qui êtes vous pour oser insulter ce prêtre ? Le connaissez vous, pour le traiter de lâche et de fainéant ? Sachez que s'il y a ici un lâche ce n'est ni lui ni moi.

Mais, monsieur, qui vous parle ?

C'est à vous que je m'adresse. Vous avez insulté mon digne ami. A moi de le venger.

En attendant ces mots, le jeune homme pâlit et se mit à trembler visiblement.

Oh ! ne craignez pas, reprit Georges, je ne tirerai pas l'épée contre un misérable insulteur ! Mais je vous parlerai de l'homme que vous et vos voisins, avez eu le tort d'insulter en ma présence.

Lieutenant, je vous en prie, fit le missionnaire en essayant d'interrompre mon ami, l'heure avance, regagnons la gare.

Tout à l'heure, mon Père; nous avons le temps. Et s'adressant aux jeunes gens qui ne riaient plus du tout, il reprit :

Eh bien sachez que cet humble prêtre que vous avez traité de lâche, était en 1876, capitaine d'un régiment de cavalerie où il a glorieusement fait ses preuves. Blessé deux fois, il a abandonné le sabre pour la croix, et depuis, élevant bien haut cette arme nouvelle, il n'a pas craint, sur les ordres de son chef Léon XIII, de quitter famille, patrie, tout enfin, pour s'engager dans les dangereuses plaines de l'Afrique australe. Trois fois le père Louis, a vu de près le martyre, et lorsque il y a deux ans j'eus le bonheur de l'arracher à une mort certaine savez-vous ce que cet homme de cœur me répondit au moment où je voulu lui faire prendre place sur mon vaisseau? Ecoutez sa réponse, messieurs, et lorsque vous aurez le courage d'en faire une semblable devant la mort, je vous salurai comme des braves. Ecoutez : " Mon fils, me dit-il, je vous suis reconnaissant de votre offre et surtout de ce que vous venez de faire pour un pauvre missionnaire. La mort m'attend sans doute en cette terre d'esclavage, mais il ne sera pas dit que le Père Louis désertera devant le martyre. Le Pape m'a confié une mission sacrée, je l'accomplirai, s'il le faut, au prix de mon sang. Si je sème dans la douleur, mes successeurs récolteront dans la joie." A vous, messieurs, de juger, où se trouve ici le poltron et le lâche!

En terminant, il baisa la main du missionnaire dont les yeux étaient mouillés de larmes.

L'auditoire improvisé, était gagné. Plusieurs messieurs se levèrent et vinrent aussi protester contre

l'insulteur de tout à l'heure, en serrant la main du révérend père Louis. L'un d'eux, tout jeune encore poussa plus loin la réparation.

— Mon Père est, sans doute revenu en France quêter pour sa mission ? fit-il.

Sur un signe affirmatif du prêtre, le jeune homme prit son chapeau et parcourut l'assistance.

— Pour les missionnaires de l'Onski, disait-il, et il versa ensuite le produit de sa collecte dans la bourse du Père Louis, qui le bénit en le remerciant pour tous et en disant :

Voilà bien la première fois que je quête dans un café.

Semaine Militaire.

H. D'ARTOIS.

FAVEURS OBTENUES.

Mme Scholastique. Plante dont nous avons publié la guérison dans un des derniers numéros est de la paroisse du St Gabriel et non de Ste Angèle.

St Gabriel. — Le quinze mai dernier, je fus retenu au lit par des douleurs de rhumatisme que j'avais dans une jambe. Je souffrais beaucoup. Après avoir épuisé tous les remèdes que j'avais à ma disposition, et cela sans soulagement, je pensai que sainte Anne seule pouvait me guérir. Alors, de l'avis de mon curé, je fis vœu d'aller prier cette bonne mère dans son sanctuaire. Aussitôt je me sentis mieux, les douleurs cessèrent un peu. Cependant je ne pouvais pas encore marcher seul.

Au mois d'octobre dernier, je pus me faire transporter auprès de la statue vénérée de cette grande

sainte. Je promis alors à sainte Anne de faire publier ma guérison dans votre excellent *Bulletin* si elle daignait me l'obtenir.

A mon retour, et même pendant le trajet, je pus faire quelques pas sans le secours de personne, ce que ja n'avais pas fait depuis longtemps. Cela me surprit d'autant plus que, par suite d'une infirmité, je marche habituellement avec une canne. Depuis ce jour j'ai toujours été de mieux en mieux, tellement que je puis vaquer à mes occupations ordinaires. Je suis convaincu que je dois ma guérison à la bonne sainte Anne.

Puisse ce faible témoignage de ma reconnaissance augmenter de plus en plus la confiance et la dévotion envers la grande sainte Anne!

Narcisse Valcourt.

Salem.—Ma mère souffrait depuis longtemps d'une maladie de langueur qui diminuait sensiblement ses forces. Voyant que les remèdes qu'elle prenait ne produisaient aucun effet, je fis une neuvaine à sainte Anne, pleine de confiance en sa grande bonté. Ma prière a été exaucée, car maintenant ma mère se porte bien et ses forces augmentent de jour en jour.

Amour et confiance à sainte Anne.

R. T.

St Fabien.—Depuis longtemps je souffrais d'un violent mal de dents sans pouvoir éprouver aucun soulagement. J'eus alors recours à la bonne sainte Anne, en promettant que si elle me guérissait, je ferais inscrire ma guérison dans le *Messenger*.

Je rends mille actions de grâces à cette grande sainte de m'avoir délivrée d'un mal aussi souffrant, ainsi que d'un mal de tête dont j'étais souvent affligée!

S. B.

LA ROSÉE D'OR

Jean Farou était un beau gars bien avisé pour son âge, mais qui n'avait encore vu que vingt récoltes d'avoine ; aussi n'avait-il pas, comme on dit, assez charroyé pour savoir éviter les ornières. Resté maître de son bien, il était en grand souci de tout ce que la négligence y avait planté l'épines et semé de chardons. Chaque jour, il allait d'un champ à l'autre, examinant les ronces ou les cailloux, comptant ce qu'il faudrait de travail pour remettre les choses en état, et tandis qu'il calculait, la mauvaise herbe grandissait toujours. Un soir qu'il regardait une friche, les deux mains dans les deux poches de sa veste, et qu'il se demandait pourquoi le bon Dieu faisait pousser tant de chiendent et de plantain au lieu de seigle ou de froment, une pauvre vieille femme passa et lui demanda l'aumône au nom de celui qui l'accorde chaque jour à tous les hommes. Jean Farou avait la poche près du cœur ; il eut pitié de la mendicante, et cherchant au fond de son gousset un sou marqué :

Prenez, vieille mère, dit-il ceci ne vous fera guère riche, mais Dieu sait que, pour le moment, j'ai à mon service plus de soucis que de monnaie.

C'est la bonne volonté qui donne la valeur au cadeau, répliqua la mendicante, et puisque mon jeune maître ne détourne pas la tête de ceux qui demandent, il est juste de récompenser sa charité.

Et comment le pourriez-vous, pauvre femme ? reprit le jeune homme avec étonnement.

En vous apprenant un secret qui peut vous faire plus riche que tous les éleveurs du pays, répondit la bonne femme.

Jean Farou ouvrit d'aussi grands yeux qu'un chat affamé à qui on montre une chatte de crème.

Et ce secret ? demanda-t-il tout effaré.

C'est que votre terre a le don de la rosée d'or, répliqua la vieille femme. Une fois tous les trois ans, il y pleut des louis qui ne peuvent être trouvés que par le propriétaire du champ ; mais, pour cela, il faut qu'il y arrive le premier et qu'il soit au travail avant le jour.

Et que faut-il dire pour rompre le charme et ramasser l'or ?

Rien que ces mots : Terre, rends-moi ce que je t'ai donné !

Jean Faron demanda beaucoup d'autres détails auxquels la vieille femme répondit ; puis il rentra l'esprit agité de ce qu'il venait d'apprendre. Toute la nuit, il ne put penser à autre chose. Il voyait les louis fleurir sur ses vingt arpents comme des renoncules sauvages ; il les recueillait à poignées, il les entassait à ses pieds, il en avait d'abord jusqu'à la cheville, puis jusqu'aux genoux, puis jusqu'à la ceinture ; il se sentait dans un bain d'or !

Le matin, bien longtemps avant le jour, il se leva, prit sa pioche et courut au champ le plus voisin où il se mit à défricher en attendant l'apparition de l'opulente rosée. Mais le soleil se montra sans qu'il eût vu tomber ; il n'avait pu espérer une réussite aussi prompte ; c'était sans doute pour une autre fois. Comme il se trouvait cœur à l'ouvrage, il continua toujours ce qu'il avait commencé. Il en fit autant le lendemain et les jours suivants. L'espoir de la rosée d'or le conduisait tous les matins au champ avant le lever du soleil, et une fois au travail, il y restait jusqu'au soir. L'année se passa ainsi, puis une seconde, puis une troisième. Tout le domaine avait été peu à peu remis en culture par le jeune gars et les journaliers pris à gages ; on était arrivé au dernier jour du

temps indiqué par la vieille femme ; Jean Faron, levé, comme d'habitude, avant l'aube, parcourait ses champs sans y voir autre chose que ce qu'il avait semé. Comme il arrivait au dernier, un rayon de soleil glissa sur la colline et brilla sur la barbe du gars. Il s'arrêta avec une malédiction.

— Vieille maudite ! tu m'as trompé ! s'écria-t-il, j'ai fait tout ce que tu m'avais commandé. Les trois années sont accomplies et je n'ai point aperçu la rosée d'or.

Elle est devant toi ! dit la mendicante qui venait de s'arrêter à la barrière du champ. Ne la vois-tu donc pas dans ces blés qui penchent leurs têtes blondes, dans ces pommiers qui plient sous leurs fruits jaunés, dans ces vaches qui paissent le long des sentes ? Je t'ai promis un secret qui devait t'enrichir et je t'ai tenu parole ; car, il y a trois ans, tu n'avais qu'un domaine en friche qui t'annonçait des dettes et la ruine, aujourd'hui, tu possèdes un domaine fertile qui t'assure l'aisance et le repos. J'ajouterai seulement ceci pour que tu le redises à tes voisins :

Toutes les terres ont le secret de LA ROSÉE D'OR ; mais ceux que le soleil levant trouve au travail, peuvent seuls la recueillir.

LE R. P. RAMIÈRE.

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus vient de perdre un de ses plus zélés propagateurs, le R. P. Ramière, Directeur général de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

C'est le jeudi 3 janvier, veille du premier vendredi du mois, octave du Disciple bien-aimé, que le R. Père s'est, lui aussi, nous en avons la confiance,

reposé doucement sur le Cœur du divin Maître. Cette fin, quoique presque subite, n'a pas été imprévue pour le défunt : il sentait en lui-même depuis quelque temps comme une "réponse de mort," et il parlait souvent de son départ prochain et de sa carrière remplie.

Il se disposait à monter à l'autel comme de coutume, de grand matin. Quelques minutes avant sa mort, il souriait doucement ; et il s'est endormi avec tant de calme, qu'on a eu quelque peine à s'assurer si son âme s'était vraiment envolée.

Celui que nous pleurons ne veut pas que " nous nous contristions à l'excès, comme ceux qui n'ont pas d'espérance." L'Œuvre à laquelle il s'est dévoué si généreusement, durant tant d'années, était moins son œuvre que celle de Dieu.

Le Rév. P. Ramière a même prédit à plusieurs reprises que, loin de décroître, l'Apostolat de la Prière parviendrait après sa mort au plein épanouissement que Dieu lui destine. Comptons sur le puissant appui que ce grand serviteur du Cœur de Jésus prêtera du haut du ciel à son œuvre et à tous ceux qui vont redoubler de zèle pour la propager et la développer.

— *Petite Revue.*

— 000 —

PETITES NOTES.

Le Sacré-Collège des cardinaux a perdu un de ses membres les plus éminents ; le cardinal de Luca, qui était le troisième par rang d'âge.

Antonin de Luca était âgé de soixante-dix-huit ans. Il avait été promu à l'évêché d'Aversa en 1848, et en 1853 appelé à l'archevêché titulaire de Tarse.

Dans sa carrière l'Eminentissime cardinal rendit à l'Église les plus grands services. Sa piété, ses vertus, sa science et sa doctrine le désignaient à Pie IX pour les plus hautes

dignités. Il fut créé cardinal dans le consistoire du 16 mars 1863. C'est un des trois cardinaux à qui Léon IX adressa sa lettre sur les études historiques.

L'Eglise a perdu aussi un autre grand serviteur dans la personne du R. P. Ratisbonne mort à Paris samedi, 12 janvier dans sa maison de N. D. de Sion.

Depuis sa conversion du judaïsme, le zélé religieux n'a cessé de travailler à des œuvres fort importantes fondées par lui en France et en Orient.

Il était âgé de quatre-vingt-un ans, et depuis longtemps sa santé affaiblie faisait malheureusement prévoir sa fin. Il est mort en pleine possession de son esprit, doucement et pieusement, après avoir reçu les derniers sacrements.

Dans la Hollande, pays mixte, le mouvement vers le catholicisme s'accroît de plus en plus. Cent neuf protestants ont tout récemment abjuré leurs erreurs, et plusieurs familles juives se font instruire sur notre religion.

Un frère de lord Northcote, qui figure honorablement parmi les conservateurs anglais, s'est converti au catholicisme. Il était ministre protestant. L'étude et la méditation sincère des Livres saints ont ouvert ses yeux à la lumière de la vérité.

Nos Seigneurs Gibbons, archevêque de Baltimore, et Fehan, métropolitain de Chicago, ont prolongé leur séjour à Rome pour préciser, d'accord avec la Sacrée-Congrégation de la Propagande, les principaux points qui forment l'objet des travaux du prochain concile de Baltimore, savoir: 1o Organisation des séminaires sur la base des dispositions du concile de Trente ;

2o Etablissement d'écoles paroissiales pour l'instruction religieuse à tous les degrés ;

3o Choix de commissions spéciales pour la gestion de biens ecclésiastiques ;

4o Nomination des curés sur la base du système français, moins, naturellement, le concours de l'État ;

5o Législation sur les mariages religieux, avec règles fixes et précises pour les cas de mariage mixte ou d'empêchement d'autre nature.

On signale à Vienne, Autriche, une conversion au catholicisme qui a eu un grand retentissement par la position sociale du nouveau converti, c'est un juif de distinction, le docteur Maurice Rosenthal, médecin de grand renom et professeur à l'Université. Sa femme et ses deux fils ont aussi embrassé le catholicisme, et la cérémonie du baptême a eu lieu dans la chapelle particulière de Mgr l'Archevêque.

Le Père Jutteau de la maison des Dominicains de la paroisse de Saint-Hyacinthe vient de prêcher avec un grand succès une retraite d'ecclésiastiques à la Nouvelle-Orléan, et il doit, paraît-il, y prêcher les stations du carême.

(Semaine religieuse de Montréal.)

Nous accusons réception du premier numéro de LA PETITE REVUE DU TIER-ORDRE DE ST FRANÇOIS ET DES INTÉRÊTS DU CŒUR DE JÉSUS.

Publiée sous la direction des Pères Jésuites, cette PETITE REVUE mensuelle ne peut manquer d'être intéressante. Nous la recommandons à nos lecteurs.

000

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

N. S. P. le Pape Léon XIII. Les pays où l'Eglise est persécutée. Mgr l'Évêque, le clergé et les œuvres diocésaines. La Préfecture apostolique du Golfe St Laurent. Malades 55 ; maux d'yeux 22 ; ivrognes 19 ; familles 46 ; actions de grâces 27 ; voyageurs 49 ; faveurs spéciales 68 ; vocations 13 ; œuvres importantes concernant le pèlerinage 2 ; personnes dont les parents n'ont pas de nouvelles 9 ; tous les bienfaiteurs du pèlerinage.

Vu et approuvé :

† JEAN, LV. DE ST G. DE RIMOUSKI.